

# L'enfance



# L'enfance

**Jean-Jacques Rousseau** *Émile. Livres I et II*

**Hans Christian Andersen** *Contes*

**Wole Soyinka** *Aké les années d'enfance*

Nicolas Cremona

**DUNOD**

Maquette intérieure : Raphaël Lefevre  
Mise en page : Belle Page

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod 2021

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-082394-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Sommaire

Avant-propos	7
<b>PARTIE 1</b>	
<b>LES ŒUVRES AU PROGRAMME</b>	<b>9</b>
<b>JEAN-JACQUES ROUSSEAU, <i>ÉMILE. LIVRES I ET II</i></b>	<b>11</b>
Fiche 1 – Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)	13
Fiche 2 – Structure et résumé d’ <i>Émile ou de l’éducation</i>	19
<b>HANS CHRISTIAN ANDERSEN, <i>CONTES</i></b>	<b>31</b>
Fiche 3 – Hans Christian Andersen (1805-1875)	33
Fiche 4 – Structure et personnages des <i>Contes</i>	38
<b>WOLE SOYINKA, <i>AKÉ LES ANNÉES D’ENFANCE</i></b>	<b>55</b>
Fiche 5 – Wole Soyinka (né en 1934)	57
Fiche 6 – Les personnages d’ <i>Aké les années d’enfance</i>	62
Fiche 7 – Résumé d’ <i>Aké les années d’enfance</i>	67
<b>PARTIE 2</b>	
<b>FICHES THÉMATIQUES</b>	<b>83</b>
Fiche 8 – L’enfant et ses parents	85
Fiche 9 – Le temps de l’enfance	93

Fiche 10 – L'enfant et la nature	102
Fiche 11 – La magie de l'enfance	110
Fiche 12 – Comment éduquer l'enfant ?	117
Fiche 13 – Enfant roi ou enfant victime ?	129
Fiche 14 – Quelles histoires pour les enfants ?	135
Fiche 15 – L'enfance et la liberté	144
Fiche 16 – Jeux, bêtises et autres péchés de jeunesse	155
Fiche 17 – La nostalgie de l'enfance ?	163
Fiche 18 – Raconter son enfance	169

### **PARTIE 3**

#### **CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES ET EXEMPLES POUR ABORDER LES CONCOURS**

	175
Fiche 19 – Méthodologie de la dissertation	177
Fiche 20 – Sujet court de dissertation	180
Fiche 21 – Sujet long de dissertation	187
Fiche 22 – 300 citations importantes issues des œuvres au programme	194

# Avant-propos

Cet ouvrage s'adresse à tous les lecteurs de sept à soixante-dix-sept ans mais plus spécifiquement aux ex-enfants qui préparent les concours scientifiques. Il est conçu pour vous aider à vous familiariser, vous tous, petits et grands, avec les trois œuvres et le thème au programme à travers une vingtaine de fiches synthétiques. Il se présente en trois grandes parties.

La première comprend sept fiches de présentation des œuvres et vous permettra d'avoir les informations essentielles pour bien lire et comprendre chaque œuvre : une fiche est consacrée au contexte socio-historique et culturel et à la biographie de chaque auteur, une autre résume les œuvres, une dernière s'attache à dégager la structure de chaque œuvre et à analyser les principaux personnages quand l'œuvre s'y prête. À la fin de ce premier ensemble, vous aurez ainsi une vision panoramique des trois œuvres, une première approche que vous pourrez compléter ultérieurement.

La deuxième (des fiches 8 à 18) propose un examen de onze thèmes communs aux trois œuvres : vous pourrez ainsi les comparer entre elles et voir les points majeurs de convergence ou de divergence entre les trois textes. Cette partie est capitale pour préparer les exercices de dissertation qui reposent toujours sur une mise en parallèle des œuvres.

Enfin, la dernière partie (fiches 19 à 22) expose des conseils méthodologiques mais aussi deux sujets de dissertation : à partir de l'analyse du sujet et des plans détaillés proposés, vous pourrez voir comment traiter des sujets en comparant les œuvres entre elles, sans gommer leurs divergences.

Ces fiches peuvent se lire de manière indépendante et se recourent entre elles. Nous avons choisi d'intégrer les principales citations en rapport avec le thème, pour vous familiariser le plus possible avec les œuvres.

Une fiche récapitule aussi les citations les plus importantes tirées des trois œuvres, ce qui peut être très utile pour balayer rapidement les trois œuvres avant des devoirs ou les épreuves écrites des concours.

Bien sûr, cet ouvrage ne prétend absolument pas se substituer à la lecture des œuvres. Le but est de vous faciliter le travail, non de l'éliminer. Aussi il serait fructueux pour vous de faire des parallélismes entre les fiches et de revenir régulièrement aux trois œuvres, crayon en main, pour compléter votre lecture et enrichir votre réflexion.

Bienvenue dans le monde merveilleux de l'enfance, bonne lecture et... au travail !

# ■ Partie 1

## Les œuvres au programme



# ■ Sous-partie 1

Jean-Jacques  
Rousseau,  
*Émile*  
*Livres I et II*



# ■ Fiche 1

## Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

### 1. Une enfance difficile et mouvementée

Jean-Jacques Rousseau est né à Genève, en Suisse, en 1712. À cette époque, la ville est une république calviniste, très marquée par une forme de rigorisme moral. Sa mère meurt en couche, comme c'était très fréquent à l'époque et Jean-Jacques Rousseau en tirera une impression de manque assez fondamentale. Son père, Isaac Rousseau, un horloger, est très aimant pour le jeune garçon mais la famille vit dans le souvenir de la mère disparue. D'origine populaire, le jeune garçon développe très vite un goût vif pour la lecture mais il est placé en pension assez tôt chez un pasteur assez strict, M. Lambercier. Le jeune garçon développera une attirance particulière pour la sœur du pasteur, Mlle Lambercier, qui lui sert de substitut maternel. Placé ensuite en apprentissage, le jeune Rousseau ne se plaît pas dans cette existence et se retrouve un soir dehors après la fermeture des portes de la ville de Genève, ce qui va le pousser à quitter son domicile et à mener une vie aventureuse. Il a 16 ans.

## 2. Une rencontre décisive

Il erre de ville en ville à la découverte du monde et finit par être recueilli par un curé qui le recommande à une dame pieuse d'Annecy, Mme de Warens. C'est une rencontre décisive pour le jeune adolescent et il développera assez rapidement une vraie passion pour cette jeune femme. Envoyé à Turin pour s'y convertir au catholicisme, Jean-Jacques Rousseau est témoin d'attouchements homosexuels de ses camarades, mais va quitter la ville italienne pour exercer plusieurs métiers comme laquais, séminariste, secrétaire d'un prêtre. En 1731, il retrouve Mme de Warens à Annecy et va devenir son protégé et son amant. Sa relation avec elle est complexe car il l'appelle « Maman ». Elle l'envoie ensuite poursuivre son éducation à Lyon. Jean-Jacques Rousseau a eu donc un début dans la vie digne d'un roman picaresque et peut être considéré comme un autodidacte.

## 3. Un jeune homme découvrant le monde parisien et la vie littéraire

En 1742, Jean-Jacques Rousseau arrive à Paris et essaie de gagner sa vie comme musicien et compositeur. Il fréquente le monde littéraire de l'époque et notamment les salons où se réunissent les grands écrivains de ce temps comme Marivaux et Fontenelle mais il va aussi rencontrer des philosophes des Lumières comme Denis Diderot, son contemporain, lui aussi d'origine populaire. Il va ensuite travailler pour un ambassadeur français auprès de la république de Venise, qui est une entité politique indépendante à l'époque. Il revient à Paris, compose un opéra qui va avoir du succès et qui lance sa réputation. Il fréquente de plus en plus les salons et devient l'ami d'écrivains comme les frères Grimm et de philosophes comme l'abbé Condillac, penseur sensualiste, et le mathématicien d'Alembert, coorganisateur de l'*Encyclopédie* avec Diderot. Il rédige d'ailleurs les articles sur la musique dans l'*Encyclopédie*.

## 4. Un père malgré lui

Parallèlement, il rencontre une jeune lingère, Thérèse Levasseur, avec qui il va avoir cinq enfants mais estimant qu'il n'a pas les moyens de bien les élever, il les abandonne et les dépose à l'Hospice des Enfants Trouvés, malgré les protestations de leur mère. Cette pratique était beaucoup plus courante à l'époque qu'aujourd'hui mais montre que Jean-Jacques Rousseau semblait ne pas vouloir s'embarrasser d'enfants, ce qui est paradoxal pour l'auteur de l'*Émile*. Ses ennemis le lui ont d'ailleurs reproché vivement. Ainsi, Voltaire, grand adversaire de Jean-Jacques, écrit dans une lettre à M. de Chabanon en 1766 : « Voyez Jean Jacques Rousseau, il traîne avec lui la belle demoiselle Levasseur, sa blanchisseuse, âgée de cinquante ans, à laquelle il a fait trois enfants, qu'il a pourtant abandonnés pour s'attacher à l'éducation du seigneur Émile, et pour en faire un bon menuisier. »

Jean-Jacques Rousseau n'a jamais caché l'abandon de ses enfants (il avoue en avoir eu cinq et non trois) et s'en est expliqué à plusieurs reprises dans son principal ouvrage autobiographique, *Les Confessions*.

Ainsi, il commence par évoquer cet acte de manière assez rapide et sèche lorsqu'il relate la naissance de son deuxième enfant : « l'enfant [...] fut déposé par la sage-femme au bureau des enfants trouvés dans la forme ordinaire. L'année suivante même inconvenient et même expédient [...] Pas plus de réflexion de ma part, pas plus d'approbation de celle de la mère ; elle obéit en gémissant. »

Plus tard dans *Les Confessions*, Rousseau reviendra sur cette question et justifie l'abandon avec une certaine mauvaise foi : « Si je disais mes raisons, j'en dirais trop. Puisqu'elles ont pu me séduire elles en séduiraient bien d'autres : je ne veux pas exposer les jeunes gens qui pourraient me lire à se laisser abuser par la même erreur. Je me contenterai de dire qu'elle fut telle qu'en livrant mes enfants à l'éducation publique faute de pouvoir les élever moi-même ; en les destinant à devenir ouvriers et paysans plutôt qu'aventuriers et coureurs de fortune, je crus faire un acte de citoyen et de père, et je me regardai comme un membre de la République de Platon. [...] j'ai souvent béni le Ciel de les avoir garantis par-là du sort de leur père, et de celui qui les menaçait quand j'aurais été forcé de les abandonner. »

En outre, le philosophe légitime cet abandon par un argument « pédagogique » dans le livre IX des *Confessions* : il voulait éviter qu'ils ne soient élevés par la famille de sa compagne, Thérèse Levasseur : « Je frémis de les livrer à cette famille mal élevée pour en être élevés encore plus mal. Les risques de l'éducation des enfants trouvés étaient beaucoup moindres. » Ce serait donc, à l'en croire, pour le bien de ses enfants qu'il les aurait abandonnés.

Enfin, dans le douzième livre des *Confessions*, Rousseau revient une dernière fois sur l'abandon de ses enfants et semble esquisser un remords : « Le parti que j'avais pris à l'égard de mes enfants, quelque bien raisonné qu'il m'eût paru, ne m'avait pas toujours laissé le cœur tranquille. En méditant mon *Traité de l'Éducation*, je sentis que j'avais négligé des devoirs dont rien ne pouvait me dispenser. [...] Le remords enfin devint si vif, qu'il m'arracha presque l'aveu public de ma faute au commencement de *l'Émile*, et le trait même est si clair, qu'après un tel passage il est surprenant qu'on ait eu le courage de me la reprocher. »

On le voit, Rousseau prétend avoir avoué sa faute par remords mais c'est pour mieux critiquer ceux qui lui en font le reproche. On peut donc légitimement s'interroger sur la sincérité et la profondeur de ce remords et de cet aveu.

## 5. Les débuts d'une brillante carrière de philosophe et d'écrivain

Jean-Jacques Rousseau va se tourner vers la réflexion philosophique à partir de 1750. Il décide d'écrire un discours pour répondre à une question posée par l'académie de Dijon qui se demande « si le progrès des sciences et des arts a contribué à corrompre ou à épurer les mœurs ». Jean-Jacques Rousseau compose donc son premier texte philosophique, le *Discours sur les Sciences et les arts* et atteint une certaine notoriété. Pour lui, c'est net, le progrès des connaissances se fait au détriment de la morale et son option le met déjà un peu en marge de la pensée des Lumières. Il poursuit sa pensée avec le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* qui répond à un concours lancé par

l'académie de Dijon en 1755. Cette fois-ci, il remporte le premier prix et cela conforte sa renommée mais cela provoque également des remous dans la sphère intellectuelle, car Rousseau réaffirme que la civilisation et la société pervertissent l'homme né naturellement bon. Cela va directement à l'encontre de la pensée progressiste de nombreux philosophes des Lumières, comme Voltaire, partisan du développement du luxe, du commerce, de l'industrie et des sciences.

## 6. Un écrivain célèbre mais isolé

Jean-Jacques Rousseau continue à écrire mais se brouille de plus en plus avec ses collègues écrivains comme Voltaire, Grimm, Diderot et d'Alembert. Il semble de plus en plus soucieux de se retirer du monde, profite de l'hospitalité d'une grande aristocrate amatrice de Belles Lettres, Mme d'Épinay, et il publie un roman épistolaire célèbre, *La Nouvelle Héloïse*, en 1761, qui obtiendra un succès phénoménal, mais aussi des ouvrages philosophiques comme *Du contrat social* et *l'Émile*. en 1762. Avec ces deux ouvrages, il affirme ses convictions républicaines, démocratiques, à une époque où les philosophes des Lumières semblent s'accommoder d'une forme de monarchie modérée et sont prêts à soutenir le despotisme éclairé (Diderot et Voltaire le feront sans hésitation). Avec *l'Émile*, il prône des conceptions pédagogiques nouvelles et assez révolutionnaires pour l'époque.

*L'Émile* est condamné par le Parlement de Paris notamment pour les conceptions religieuses qui se trouvent dans une de ses parties, la *Profession de foi du vicaire savoyard*. Jean-Jacques Rousseau, qui craint d'être arrêté, fuit en Suisse mais ses livres philosophiques sont également condamnés à Genève et brûlés sur la place publique. Jean-Jacques Rousseau se sent persécuté et doit quitter la Suisse pour l'Écosse où il est accueilli par le philosophe empiriste David Hume. Là encore, il se brouille avec son collègue et a de plus en plus l'impression qu'on complotte contre lui. C'est l'idée de la fameuse « cabale » dirigée par Voltaire et les philosophes. À ce moment, il commence à écrire ses *Confessions*, récit fondateur de l'autobiographie moderne où il revient sur sa jeunesse et tente de se justifier pour répondre à ses calomnieux.

## 7. Une fin de vie solitaire

Il revient à Paris et se consacre à la musique et à la botanique. Par ailleurs, il développe de plus en plus son écriture autobiographique avec les *Dialogues*, puis *Les rêveries du promeneur solitaire*. Il se retire à la campagne, à Ermenonville, en Picardie, chez son protecteur et mécène le marquis de Girardin, avec sa compagne Thérèse qui vivra avec lui jusqu'au bout. Sa santé physique et mentale est de plus en plus déclinante et Jean-Jacques Rousseau développe une forme assez aiguë de paranoïa. Il y meurt le 2 juillet 1778 mais son œuvre continuera de faire des adeptes et inspirera les révolutionnaires, notamment les Montagnards comme Maximilien de Robespierre et Saint-Just. Les cendres de Jean-Jacques Rousseau seront d'ailleurs transférées au Panthéon sur ordre de la Convention en 1794, non loin – comble de l'ironie – de son meilleur ennemi, Voltaire.

## ■ Fiche 2

# Structure et résumé d'Émile ou de l'éducation

## Livre I

Jean-Jacques Rousseau commence par réaffirmer un des principes fondamentaux de sa pensée, déjà énoncé dans ses premières œuvres philosophiques comme le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, à savoir la bonté originelle de l'homme, créature de Dieu. Pour lui, le mal vient de la société. Il en appelle à la mère vue comme une protectrice de l'enfant.

Il annonce ensuite son sujet : « on façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation ». Nous pouvons donc éviter que naissent le mal ou l'injustice en soignant tout particulièrement l'éducation de l'enfant qui va conditionner la suite de son existence.

Jean-Jacques Rousseau détaille trois types d'éducation : celle de la nature, qui ne dépend pas de nous, celle des choses, qui nous est inaccessible, et celle des hommes. Seule la dernière est modifiable par nos soins, il faudra donc se concentrer sur celle-ci. Pour Rousseau, c'est sur la nature qu'il faut au maximum calquer l'éducation donnée par les hommes.

Pour Jean-Jacques Rousseau, on ne doit pas éduquer l'enfant pour la société mais pour lui-même, ce qui fait qu'il écarte les éducations publiques existantes qui assignent une place à l'enfant dans la société. Au contraire, pour le penseur suisse, l'éducation doit préparer à la vie et non à la vie sociale : « vivre est le métier que je veux lui apprendre. En sortant de mes mains, il ne sera, j'en conviens, ni magistrat, ni soldat, ni prêtre ; il sera premièrement homme. » En effet, l'éducation doit permettre de

donner à l'enfant les moyens de survivre et de résister aux difficultés de son existence future.

Jean-Jacques Rousseau va donc s'opposer à certaines pratiques de son temps : il critique les femmes qui emmaillotent les enfants, car pour lui, elles ont tendance à restreindre la liberté de mouvement du bébé, ce qui est un mauvais départ dans la vie et peut avoir des effets très concrets sur la santé des nourrissons. De plus, le philosophe genevois refuse la pratique très courante notamment parmi les classes aisées de la mise en nourrice. Il encourage au contraire toutes les femmes à nourrir elles-mêmes leur progéniture au sein, car c'est ce qui est le plus naturel. Il accuse les mères refusant d'allaiter d'être dénaturées, égoïstes, et de vouloir se débarrasser de leurs enfants pour se livrer aux plaisirs, en négligeant leur devoir. Si les mères retrouvent leur devoir « naturel », les mœurs s'amélioreront automatiquement, par voie de conséquence, d'après Jean-Jacques Rousseau.

Si une bonne mère est primordiale pour le développement de l'enfant, il ne faut pas cependant tomber dans l'excès : le penseur critique ainsi les mères trop protectrices qui risquent d'empêcher leur enfant de résister aux difficultés de la vie. Au contraire, l'enfant doit se confronter à l'existence peu à peu et le garder dans un éternel cocon ne peut pas l'aider. Pour Rousseau, l'éducation doit en effet permettre à l'enfant de s'endurcir. Cela implique assez logiquement que l'éducation de la nature peut paraître assez éprouvante. Il ne faut pas céder à toutes les demandes et les caprices du bébé, car il risque de croire qu'il est le centre du monde et cela peut favoriser chez lui une tendance à la domination, qui serait néfaste pour la suite de son parcours. Ainsi, l'enfant ne doit pas devenir un tyran pour le philosophe.

Ensuite, Jean-Jacques Rousseau en vient à parler du père après avoir évoqué la mère. Pour lui, le père doit être le premier précepteur de l'enfant. S'il ne peut pas subvenir aux besoins de l'enfant, il ne doit pas devenir père.

Cependant, il est également nécessaire de fournir à l'enfant un « gouverneur », un professeur qui l'éduquera mais Rousseau souligne une difficulté majeure : comment le gouverneur pourrait-il bien diriger l'enfant s'il n'a pas reçu lui-même une éducation hors pair ? Comment trouver le bon éducateur et comment s'assurer de sa qualité ? Il risque d'être introuvable. L'auteur rappelle à ce propos qu'un jour, un homme lui a demandé d'éduquer son fils mais qu'il a refusé par crainte de mal faire. Il ajoute que ses lecteurs seront peu tentés après avoir terminé son